

MERCI
LA
BIBBLE

MERCI LA BIBBLE

**11 auteurs racontent
comment la Bible
change le monde**

sous la direction de F. VARAK

U-11

Merci la Bible : 11 auteurs racontent comment la Bible change le monde
© 2017 Editions Clé
2, impasse Morel
69003 LYON
editionscle.com

Tous droits réservés

Sauf mention contraire les citations bibliques sont extraites de *La Bible Segond 21*. Texte copyright © 2007, Société Biblique de Genève, Romanel-sur-Lausanne.

La mention Semeur se rapporte au texte de La Bible du Semeur, copyright Biblica, 2000.

La mention Colombe se rapporte au texte de la version Nouvelle Version Segond Révisée (dite à la Colombe) copyright Société Biblique Française (Bibli'o), 1978.

Couverture et mise en page : Visuall Communication

Images couverture : © Lara Belova et Georgios Art - iStock.com. *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (détail), Le Barbier, 1789, huile sur toile, Paris, Musée Carnavalet.

Impression : SEPEC 01960 Péronnas, France

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2017.

PRÉFACE

— **ÉTIENNE LHERMENAULT** est marié et père de deux enfants. Depuis 2008, il est professeur de théologie à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne (94) et aumônier de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine (78). Il préside actuellement le conseil d'administration de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine et le comité représentatif du Conseil National des Évangéliques de France. Après des études à l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs en Suisse et à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine, il a été pasteur dans le Tarn pendant sept ans et secrétaire général de la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de France pendant onze ans. Il a écrit divers articles, surtout dans le domaine de la théologie pratique et pastorale.

Disponible dans son intégralité en 542 langues¹ parlées par 4,9 milliards de personnes sur notre globe, la Bible est de très loin le livre le plus lu et le plus diffusé au XXI^e siècle (32 millions de bibles complètes vendues chaque année). Il n'y a là rien de fortuit, mais une formidable entreprise de mise à dis-

position des textes bibliques dans toutes les langues utilisées par l'humanité avec la conviction que Dieu se plaît à parler les langues des hommes, et veut révéler à tous son offre de pardon et de réconciliation rendue possible par la croix du Christ. Une entreprise qui a trouvé un premier accélérateur aux XVe et XVIe siècles avec l'invention de l'imprimerie par Gutenberg et la redécouverte de l'importance de la Bible et de son message pour la foi chrétienne par un certain Martin Luther.

La sortie de ce livre est d'ailleurs une façon de commémorer les 95 thèses que le Réformateur aurait placardées sur la porte de l'Église de Wittenberg le 31 octobre 1517. Il s'en est pris ainsi très vivement à la pratique des Indulgences de l'Église catholique à laquelle il appartenait, jugeant qu'elle était essentiellement commandée par des intérêts financiers. Son indignation secouera l'Église et s'accompagnera d'un message réformateur qui remettra en valeur l'autorité de la Bible pour la foi et la vie du croyant.

Que reste-t-il cinq cents ans après de cet élan qui a redonné toute sa vigueur à la foi chrétienne ? C'est ce à quoi s'est attelé le pasteur Florent Varak avec ce petit ouvrage rédigé par plusieurs auteurs : non pour exalter le passé, ni faire le bilan historique de la Réforme protestante, mais parler du présent et de l'avenir. Chaque contributeur, spécialiste d'un domaine, montre comment la Bible, loin des clichés d'obscurantisme ou d'incitation à la violence qui lui sont parfois prêtés, a façonné positivement notre société et reste un guide particulièrement pertinent pour les hommes et les femmes du XXI^e siècle.

Vous découvrirez tour à tour ce que les notions de dignité humaine, de compassion, de non-violence, de grâce doivent à ce livre ancien. Vous cheminerez avec les questions de certains auteurs sur la science, le travail, l'action politique, l'éthique et la façon dont la Bible peut éclairer ces domaines. Vous percevrez certainement l'attachement que tous les auteurs portent au Dieu que révèle la Bible et comment leur réflexion en est fécondée. Et surtout vous risquez d'avoir envie de lire vous-même cette Bible

plutôt que vous contenter d'en avoir des échos. Au fond, c'est tout ce que souhaitent ceux qui ont écrit ces pages.

EN GUISE D'INTRODUCTION

— **FLORENT VARAK** est pasteur et enseigne à l'Institut Biblique de Genève depuis une vingtaine d'années. Il est titulaire d'un Master en théologie et participe à l'activité et la formation de plusieurs équipes pastorales et missionnaires dans une vingtaine de pays dans le cadre de la mission *Encompass*.

La Bible aurait eu son heure de gloire – au temps de l'ignorance, des civilisations enténébrées du Moyen Âge. Mais, dit-on aujourd'hui, elle aurait offert le poison de la religion, véritable obstacle de la raison. « L'obscurantisme, cet humus des religions, se combat avec la tradition rationaliste occidentale » assène Michel Onfray dans son populaire *Traité d'Athéologie*. Les livres sacrés violeraient les consciences, privant l'humanité de l'achèvement dont elle devrait au contraire jouir paisiblement, forte des acquis technologiques et humains de la modernité. Les textes religieux ont eu leur temps. Merci à eux. Merci la Bible.

Leur place appartient aux musées de l'Histoire et aux oubliettes de la pensée.

Dawkins, biologiste émérite et athée virulent², affirme que « de toutes les œuvres de fiction, le Dieu de la Bible est le personnage le plus déplaisant : jaloux et fier de l'être, impitoyable, misogynne, infanticide³. » Et pour cet homme, la Bible serait un livre aussi « toxique » que le Coran⁴. Merci la Bible !

Certes, le 22 juillet 1209, les croisés attaquent les cathares de Bézier, « tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens » – 20 000 « hérétiques » sont massacrés « au nom du Christ »... 31 mars 1492, la très catholique Espagne « purge » son sol et sa religion des Juifs de son territoire – ils sont des centaines de milliers à fuir, ou à périr « au nom du Christ »... 24 août 1572, c'est la Saint Barthélemy, et 30 000 protestants mourront « au nom du Christ »... Un jour devenu emblématique de la folie des guerres de religion. La protestante Irlande du Nord a récemment porté le glaive contre des catholiques. La pensée populaire trouve dans ces événements de quoi claironner un « merci » aussi ironique que la célèbre missive d'une maîtresse éconduite par une autre.

Bien sûr, pour en tirer une conclusion aussi radicale – à savoir que la religion, et notamment la Bible, est la cause centrale de la violence des peuples – il faut ignorer beaucoup d'autres facteurs, économiques et politiques. Il faut aussi sauter toute l'histoire moderne : on attribue directement ou indirectement 60 millions de morts à Hitler, 40 millions à Staline⁵, 45 millions à Mao⁶, et un petit quart de la population du Cambodge, soit près de 2 millions d'individus, aux mains de Pol Pot, qui a pourtant fait toute son éducation universitaire et politique en France⁷. Tous ces mouvements ont revendiqué haut et fort un athéisme exclusif et violent, avec en filigrane une lutte des classes ou des peuples permettant l'émergence d'un champion sociétal. Par analogie, faudrait-il en conclure que l'athéisme est forcément violent ?

L'optimisme d'Onfray est magnifique – sur le papier seulement – quand il écrit : « Mais partout j'ai constaté combien les hommes fabulent pour éviter de regarder le réel en face. La création d'arrière-mondes ne serait pas bien grave si elle ne se payait au prix fort : l'oubli du réel, donc la coupable négligence du seul monde qui soit. Quand la croyance fâche avec l'immanence, donc soi, l'athéisme réconcilie avec la terre, l'autre nom de la vie⁸. » C'est dommage qu'il n'ait pas demandé ce qu'en pensait Ota Benga, pygmée congolais, exhibé dès 1906 dans divers zoos américains pour démontrer l'évolution et justifier d'un racisme scientifique⁹. L'immanence seule n'a pas empêché ce crime, ni évité que des pseudo races supérieures écrasent celles jugées inférieures. Les idées ont des conséquences. Dawkins surprend quand il s'exclame : « Enseignons la générosité et l'altruisme, parce que nous sommes nés égoïstes. Comprendons ce que nos propres gènes égoïstes tentent de faire, parce qu'alors nous aurons au moins une chance de changer leur dessein, ce qu'aucune autre espèce n'a jamais aspiré à faire¹⁰. » Croirait-il en des lois morales supérieures aux réalités immanentes qui nous ont construits ainsi ? Si l'égoïsme motive le plus fort à prendre le dessus sur les plus faibles, n'a-t-on pas raison de laisser faire ? Hélas, ces idées séculières ont placé les hommes dans une spirale de conquête et d'opposition sociale ou raciale. Les idées ont des conséquences...

* * *

Merci la Bible répond en partie à la perspective ironique initiale en soulignant le rôle positif qu'elle a joué (ou peut jouer) dans sa contribution à notre société. L'idée m'est venue en parcourant le livre qu'une amie m'avait envoyé à la thèse surprenante. Vishal Mangalwadi, né et éduqué en Inde, détenteur d'un diplôme de religions orientales et de philosophie indienne, faisait l'apologie de la Bible : *The Book that Made Your World : How the Bible Created the Soul of Western Civilization* (Le livre qui a fondé

votre monde : comment la Bible a créé l'âme de la civilisation occidentale¹¹). La vigueur de son appréciation pour la Bible était surprenante, eu égard à son origine et son milieu. Il écrit :

Un regard rapide pourrait donner l'impression qu'il s'agit d'un livre sur la Bible. Ceux qui le liront réaliseront qu'il s'agit plutôt d'art majeur et belle littérature ; de science et de technologie libératrice ; d'héroïsme authentique et de l'édification de nations entières ; de grandes vertus et institutions sociales. Si vous aviez des milliards de pièces d'un puzzle, tenteriez-vous de le résoudre sans connaître ce que pouvait être l'image générale ? La Bible a créé le monde moderne de la science et de l'apprentissage parce qu'elle nous a légué la vision du Créateur sur le sens de la réalité. C'est ce qui a fait du monde occidental moderne une civilisation réfléchie et lettrée. Les post-modernes ne voient pas trop l'avantage de lire des livres qui ne contribuent pas directement à leur carrière ou leur plaisir. C'est le résultat logique de l'athéisme qui a maintenant réalisé que la pensée humaine ne pourra jamais connaître ce qui est vrai et juste. Ce livre est publié avec la prière qu'il aidera à revivifier un intérêt global dans la Bible et dans tous les grands livres¹².

Sans aller si loin, d'autres reconnaissent la belle contribution des Écritures, y compris ceux qui n'en sont pas pour autant des fans. Luc Ferry concède ainsi :

Enfin, il y a dans le contenu du christianisme, notamment sur le plan moral, des idées qui, même pour des non-croyants, ont encore aujourd'hui une importance majeure, des idées qui vont, une fois détachées de leurs sources purement religieuses,

acquérir une autonomie telle qu'elles vont pouvoir être reprises dans la philosophie moderne, et même par des athées. Par exemple, l'idée que la valeur morale d'un être humain ne dépend pas de ses dons ou de ses talents naturels, mais de l'usage qu'il en fait, de sa liberté et non de sa nature, est une idée que le christianisme va donner à l'humanité et que bien des morales modernes, non chrétiennes voire antichrétiennes, vont malgré tout reprendre à leur compte¹³.

La Bible a sculpté favorablement un certain nombre de réflexes de nos sociétés. D'où vient l'expression – et la pratique – de laisser s'échapper « les femmes et les enfants d'abord » ? C'est ce respect du plus faible, associé au courage des forts et à la confiance devant la mort, qui ont empêché la cohue égoïste sur le Titanic – n'en déplaise à la réalisation dramatique et non-historique de Cameron.

Pourquoi des hommes et des femmes décident de se rendre dans un pays étranger et pauvre, pour vivre auprès de populations déshéritées, afin de transmettre l'écriture et la lecture, l'hygiène et la médecine ? Robert Woodberry, de l'Université Nationale de Singapour, note que les sociologues ignorent volontairement la religion parmi les éléments de la modernisation et de la démocratisation des pays post-modernes. Il tente de démontrer, en mesurant 50 variables, que les protestants mettant l'accent sur la conversion (« conversionary protestants », une manière de parler des évangéliques qui insistent sur la foi personnelle) ont profondément influencé le développement de la liberté religieuse, l'éducation des populations, la généralisation de l'utilisation de l'imprimerie – et que tout ceci a facilité l'émergence possible de démocraties¹⁴. Pourquoi ? En 2008, le magazine *Times* a publié un article surprenant :

Maintenant que je suis devenu un athée convaincu, je suis persuadé de la contribution énorme de l'évangélisme en Afrique : très distinct du travail des ONG séculières, des projets gouvernementaux et de l'aide internationale. Car ces seules contributions ne feront pas tout. L'éducation et la formation en elles-mêmes ne feront pas tout. En Afrique, le christianisme change le cœur des gens. Il apporte une transformation spirituelle. La renaissance est réelle. Les changements sont positifs. J'avais pris l'habitude d'éviter cette vérité en applaudissant – comme vous le faites peut-être – le travail concret des Églises d'Afrique. Et je disais : c'est dommage que le salut fasse partie de l'ensemble, mais les chrétiens noirs et blancs, travaillant en Afrique, guérissent les malades, enseignent le peuple à lire et à écrire ; et seulement les sécularistes les plus sévères affirmeront que le monde serait meilleur sans cet hôpital ou cette école missionnaire. Je me permettais de dire que si la foi était nécessaire pour motiver l'aide de ces missionnaires, et bien, tant mieux ou tant pis, c'était l'aide et non la foi dont il fallait se réjouir. Mais cela ne prend pas en compte les faits. La foi fait plus que de soutenir les missionnaires ; elle s'épand parmi le troupeau. Et c'est son effet qui a cet impact immense et que je ne peux manquer d'observer¹⁵.

Au cours d'une visite à Berlin, un collègue allemand me rapporte le mouvement pacifique qui a contribué à la chute du mur de 1989. Un pasteur, Christian Führer, a ouvert les portes de sa maison et de son église à tous ceux qui voulaient prier, dans la paix, pour la fin de la guerre froide. Cette réunion de prière s'est tenue chaque semaine, à partir du 20 septembre 1982, et s'est répandue sur d'autres sites, faisant « boule de neige », suscitant un élan de justice pacifique. C'est curieux, j'ignorais tout de ce mou-

vement. Personne n'en a jamais parlé en classe d'histoire dans notre beau pays, décidément très séculier.

Plus d'un million d'individus, se réclamant essentiellement de valeurs judéo-chrétiennes, défilent à Paris contre « le mariage pour tous ». Ils sont motivés, remontés, mobilisés... Je ne dis pas ici que ce mouvement est chrétien ou biblique, mais que son mode d'expression reflète fortement l'imprégnation chrétienne, respectueuse de l'ordre civil, et du prochain. Aucune dégradation des lieux n'est rapportée. À quoi attribuer cette non-violence ? L'excellence de caractères des manifestants ? Ce serait élégant, mais bien trop optimiste ! L'efficacité des forces de l'ordre ? Si ce million s'était déchaîné, on aurait appelé cela une révolution, et seule l'armée aurait eu raison de cette insurrection. Qu'est-ce qui fait que des gens, collectivement, ont des valeurs suffisamment fortes pour se faire entendre dans la paix, et se résigner à ce que le pouvoir politique a décidé ?

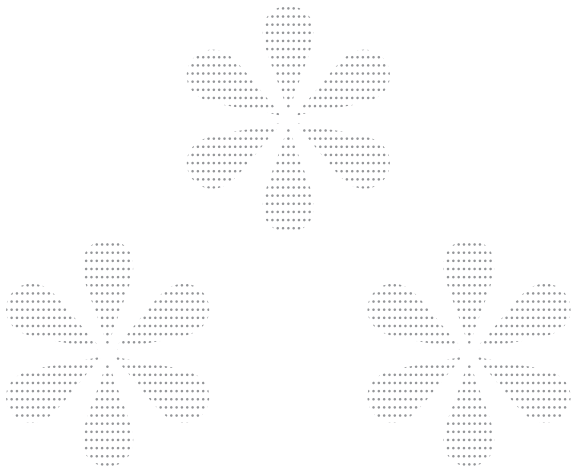
* * *

Ceci dit, nous allons moins nous préoccuper des contributions de ceux qui se réclament du christianisme que de réfléchir sur son message. Nous allons parcourir des thèmes populaires, comme la dignité humaine, la sexualité, la non-violence, ainsi que des sujets plus spirituels, comme le message central de la Bible. Si les chrétiens que nous sommes ne sont pas aussi lumineux qu'ils devraient l'être, il y a dans la Bible une source inépuisable d'inspiration, de renouveau, d'espoir et d'encouragement pour modeler une autre manière de penser et de vivre.

Il y a dans la Bible une source inépuisable d'inspiration, de renouveau, d'espoir et d'encouragement pour modeler une autre manière de penser et de vivre

La première partie de ce livre regroupe les articles en lien avec la vie quotidienne et la deuxième ceux qui répondent à des problématiques plus spécifiques. Que vous soyez familier ou non avec le contenu de la Bible découvrez la conclusion inédite de ce livre : la Bible résumée en 1 000 mots.

Nous espérons que les contributions, écrites selon les compétences et les aspirations de leurs auteurs, vous donneront envie de découvrir un peu mieux la Bible, et le chemin spirituel qu'elle indique.



01

LA NON- VIOLENCE, L'HÉRITAGE PERDU

— **JAMEL ATTAR** est pasteur à l'Église évangélique Baptiste, à Caen ; il travaille en même temps comme professeur de Lettres Classiques dans un collège public. Après des études théologiques, il a préparé un doctorat en Langues et Littératures anciennes. Il enseigne à l'Institut Pastoral et Biblique d'Algrange. Sa thèse de doctorat portait sur les poèmes théologiques de Grégoire de Nazianze.

Depuis des décennies, les hommes se lèvent chaque jour avec les bruits assourdissants des violences provoquées par des « radicaux religieux » en pointant du doigt l'islam et le christianisme. Beaucoup concluent hâtivement que toutes les religions se valent. « Islam et christianisme, deux religions sanglantes », voilà ce que titrait, par exemple, le magazine *Slate*¹⁶.

Certes, la chrétienté n'a pas été exempte de terribles travers. Mais l'Église s'est repentie et a reconnu qu'elle avait dévoyé le message de son fondateur. Car ce message empêche tout chrétien d'appeler au meurtre ou à la violence. Plus encore, l'attachement à la paix et le rejet aujourd'hui de la violence s'enracinent

dans le sol fertile de la Bible. S'il est un bel héritage légué par la Bible à notre civilisation, c'est bien la recherche de la paix ; elle a contribué par ses préceptes à y sensibiliser toute la société moderne.

Le fondement biblique de la non-violence

Le message de Jésus est radical. En introduisant, dans l'Évangile selon Matthieu, son ministère public par le discours programmatique qu'il prononce sur la montagne, Jésus nous persuade dès le début qu'il veut créer une communauté pacifique, qui ne peut recourir à la violence. C'est dans ce fameux sermon que nous trouvons effectivement des paroles sans aucune ambiguïté. Elles sont la charte qui régit la vie de sa communauté messianique. En effet, Jésus appelle ceux qui veulent le suivre à assumer une spiritualité qui refuse toute violence :

Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta chemise, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un kilomètre, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui t'adresse une demande et ne te détourne pas de celui qui veut te faire un emprunt. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous détestent et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin d'être les fils de votre Père céleste (Matthieu 5.38-45).

L'ordre établi, à l'époque de Jésus, justifiait la haine de l'ennemi et la vengeance¹⁷ ; Jésus transcende cet ordre établi et fait

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
En guise d'introduction	11
1. La non-violence , l'héritage perdu	21
2. L'Éducation , la valeur de l'enfant	33
3. La sexualité , l'union intime épanouie	45
4. La compassion , l'amour qui change le monde	57
5. Le travail , une vocation pour tous	67
6. L'Éthique , l'importance de la Bible	79
7. La grâce , une invention surhumaine	89
8. L'Humanité , une dignité incompressible	101
9. La Politique , un engagement bénéfique	111
10. La Science , un ordre observé	123
La Bible en 1 000 mots	137
Notes	145